

Entretien de Bernard Delage avec F-B.Mâche, 9 mai 1979

(Compositeur, musicologue, auteur d'articles, entre autres " Le réalisme en musique, situation de la Recherche, N° 27-28, Flammarion. Une ville sonore, catalogue de l'exposition Mutations, Ceret, 1971.

...F.B.M. : Le problème est qu'en ville il y a une monotonie sonore considérable, beaucoup plus grande que jadis, due au moteur à explosion. Et entre un moteur et un autre il n'y a pas la variété qu'il y avait au XVIIIème siècle entre les cris d'un métier et ceux d'un autre.

Donc si l'on fait une intervention urbaine telle que celle dont j'ai fait le projet, soit on le fait dans une ville où il y a un quartier piétonnier, soit on arrête la circulation.

B.D. : Est-ce qu'on ne peut pas envisager de redonner aux moteurs une qualité sonore ?

F-B.M. : A mon avis, non, on peut l'imaginer pour les klaxons., mais il y a une censure ! ...Mon projet est déjà assez utopique. Donc si l'on veut le concevoir de façon réaliste, il faut que ce soit pour une petite ville, et pour une sorte de festival, où la ville devient une sorte d'immense lieu sonore.

B. D. /: Votre intervention porte sur des lieux ouverts ?

F.B.M.: oui, ce qui m'intéresse c'est que toute la ville soit bruyante, mais de bruits écoutés, et que pour cela il y ait un "observatoire silencieux" au centre, ce peut être le sommet d'un beffroi ou d'une cathédrale, une terrasse, etc., Et il faut qu'il y ait des lieux abrités, des salles de concert pour les musiques qui ne supporteraient pas la confrontation.

B. D. : Que pensez-vous du terme paysage sonore urbain ? :

F-B.M. : Au sens artistique, je ne connais pas d'œuvre qui soit un paysage sonore purement urbain. Ferrari a des préoccupations politiques, sociales ; Moi j'ai des préoccupations un peu plus formelles : ce qui m'intéresse, c'est de voir comment fonctionne le contact avec le son. L'œuvre peut être un enregistrement brut, transposé et changé de contexte par quelques interventions purement musicales.

B.D. : Restez-vous dans le domaine musical ou "abandonnez"-vous la musique

pour aller dans l'environnement ?

F-B.M. : Pour moi c'est de la musique : comme disait à peu près Berlioz, « tout instrument utilisé par un musicien est un instrument de musique ». Je pense qu'il n'y a de plaisir à prendre du milieu sonore qu'en le transformant en musique .

B.D. / En même temps, vous livrez certaines structures sonores au public , qui n'est pas musicien ?

F-B.M. : Pour moi la musique est un jeu supérieur. Donc l'aspect ludique se manifeste dans ce genre de projet ...Que les gens jouent avec les sons , que sur certains parcours il y ait des guides accompagnant les gens à qui l'on aurait bandé les yeux .

B.D. : Pouvez-vous imaginer que l'on crée dans la ville des lieux, permanents, de sensibilisation au phénomène sonore ?

F-B.M. : Bien sûr , mais il faut que ce soit des lieux fermés si l'on veut éviter les parasites extérieurs , ou qu'ils soient à une certaine distance de la ville .

B.D. : Est-ce que le fait qu'il y ait eu quelque part un événement sonore marque ce lieu pour longtemps ?

F-B.M. : Est-ce qu'on a assez d'expérience pour répondre ?

B.D. : En somme vous cherchez à n'agir que ponctuellement , dans le temps et l'espace , sur les lieux , mais à faire en sorte que l'attitude des gens soit , elle, modifiée de façon permanente par cette action .

F-B.M. : C'est ça. Je crois qu'il est tout à fait utopique de vouloir changer la qualité sonore de la ville . Donnez aux gens l'occasion de percevoir les sons qu'ils n'écoutaient pas , c'est cela à mon avis l'essentiel. La musique, c'est une façon d'entendre .

B.D. : Votre intervention était projetée directement sur la ville. Est-ce que c'est parce que le travail de " laboratoire " ne vous tente pas ?

F-B.M. : Le travail de laboratoire , c'est la maison sonore, pas la ville sonore. Tout au plus ce peut être l'immeuble sonore.

La musique n'est pas une science exacte, et les fameux rapports audio - visuels sont une utopie , ce qui m'intéresse c'est qu'on perçoive la ville selon une autre dimension, le sonore .

Ce qui est intéressant dans une ville , c'est que l'espace en est fragmenté, structuré, avec des couloirs sonores , des sons qui remplissent différemment cet espace.

B.D. : Est-ce qu'il y a des formes urbaines qui vous paraissent intéressantes ?

F-B.M. : Oui , il y a par exemple des ruelles tortueuses où l'on n'entend rien, et puis brusquement l'on débouche sur un carrefour où le son est très fort. La variété est intéressante .

B.D. /:On peut donc travailler la forme urbaine pour arriver à un certain résultat sonore ?

F-B.M. : Ah oui , je le crois. Et surtout agir sur les surfaces où passent les voitures , faute de pouvoir agir sur les moteurs . Une voiture qui passe sur un pont métallique , ou sur du macadam, ça n'est pas la même chose. On peut imaginer des cheminements urbains.

B.D. : Que pensez-vous de Russolo ?

F-B.M. : Je pense que s'il avait eu les moyens qui existent maintenant il aurait fait quelque chose d'extrêmement intéressant ... C'est une démarche de laquelle je me sens très proche .

B.D. : Peut -on reparler un peu de l'audio-visuel ?

F-B.M. : C'est une forme archaïque de perception. Avant que la musique ne développe sa spécificité, elle était audio-visuelle. - Voir les cérémonies primitives - . La hantise audio-visuelle est une nostalgie de cette union primitive ; ça n'est pas un art futuriste, c'est un art passéiste !

B.D. : L'audio-visuel participe plus du spectacle que de l'environnement urbain ?

F-B.M. : C'est cela, je crois. Si l'on parle d'aménagement sonore , il faudrait se garder de mettre des haut-parleurs et des magnétophones partout : si les gens n'écoutent pas la musique, c'est parce que dans les supermarchés ils en sont inondés .

B.D. : Il faut donc intervenir de manière minimale ?

F-B.M. : Je crois que le droit au silence est essentiel .

B.D. Croyez-vous que l'on puisse arriver, par des moyens techniques, à déterminer les composants d'un paysage sonore ?

F-B.M. : On peut ainsi en obtenir les éléments physiques, mais on n'en aura jamais les éléments musicaux. La façon d'entendre, et la circulation de l'auditeur, changent. Je ne crois pas qu'on puisse en tirer de conclusion, sauf à diminuer l'intensité sonore. Mais ce qui est important c'est la qualité, pas la quantité sonore. Je crois que la seule intervention raisonnable, c'est d'abord obtenir un silence maximum, et après meubler ce silence en consultant les gens, les habitants du lieu.

B.D. : Mais on a du mal à faire parler les gens d'autre chose que des nuisances...

F-B.M. : Parce que justement les sons ne sont pas aimés, pas voulus. Et ceci parce que les objets qui produisent les sons sont des agresseurs. La voiture, c'est l'ennemi.

B.D. / La voiture, c'est la ville ?

F-B.M. : C'est la ville ! Il n'y a pratiquement pas d'autre bruit. Une extraordinaire monotonie est la caractéristique des villes modernes.

B.D. : Est-ce que vous pensez que l'on peut intervenir artistiquement dans la ville, avec des fontaines, des sculptures sonores etc ... ?

F-B.M. : Oui, j'ai vu des réussites dans ce genre. Par exemple des orgues éoliens dans les villes de bord de mer ; il y a ça en Hollande. Mais il faudrait que ce soit accepté comme un embellissement de l'existence par les gens, ne pas faire ce qu'on fait pour les éclairages urbains, par exemple, qui sont complètement incohérents.

B.D. : Qu'est-ce que vous pensez du Son et Lumière ?

F-B.M. : D'une manière générale je déteste ça. Parce qu'au visuel il y a une inversion des ombres ; la lumière vient du bas, ce qui est une négation de beaucoup d'architectures faites pour avoir des ombres portées par le soleil.

B.D. : Est-ce qu'on ne pourrait pas cependant tester des modifications envisagées de la ville par un tel procédé, qui est un trompe-l'oeil et un trompe-l'oreille

temporaire ?

F-B.M. : Est-ce qu'on pourrait extrapoler les leçons de ce genre de test ?. Dans quel sens ? Enfin, pourquoi pas, peut-être...Pour moi, l'urbanisme sonore, ce doit être un peu l'art de l'éphémère .

B.D. : Cela permettrait de rattraper cet effet de constance qu'ont nos matériaux modernes , qui se dégradent très peu, très lentement ...

F-B.M. : C'est ça. Ce qui est intéressant dans l'urbanisme sonore c'est d'introduire le temps dans quelque chose qui a l'air figé, d'introduire une certaine fluidité.

dir. B.Delage, Paysage sonore urbain, Recherche n°79-27,31-34, Paris, Plan-Construction, juin 1979.